



Administration et Rédaction :

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
2, rue César-Franck — B.P. 38 — 29102 QUIMPER Cédex
C.C.P. RENNES 528.80 A

Prix de l'abonnement : 65 F.

Sommaire

— Un Forum d'enseignants	1
— Une synthèse	3
— Un bilan	6
— Animation pastorale	9
— La rentrée de septembre 86	12
— Échos et expériences pédagogiques	15
Saint Jean Baptiste SAINT POL DE LÉON	
Notre Dame du Sacré Cœur GUIPAVAS	
Notre Dame des Carmes PONT L'ABBÉ	
La croix rouge BREST	
Saint Gabriel PONT L'ABBÉ	
Saint François LESNEVEN	
PA RI TI TO proverbes bretons	
Orientation en troisième	
Exposition de dessins et peinture d'élèves	
— Les classes vertes	24

C.P.P.P. 33-741

Impression: Imprimerie Régionale, 29114 Bannalec

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1986

UN FORUM D'ENSEIGNANTS

sur le thème :

*« Quelles visions de l'homme,
quelles visions du monde,
à travers notre enseignement ? »*

500 éducateurs ont participé à un débat, à BREST, les 28 février et 1^{er} mars 86.

I — LA LIBERTÉ DE S'ASSOCIER

Ils avaient marché sur les routes de France, avec des milliers d'autres: ils défendaient la liberté de s'associer pour une tâche d'éducation.

La liberté, ils l'ont gagnée.

Mais, la liberté qu'en fait-on ?

* *

Ces éducateurs ont lancé une vaste réflexion, au cours de l'hiver dernier: A quoi, à qui servent les connaissances que nous distribuons à longueur d'années ?

Les connaissances aident-elles le jeune à élaborer son projet de vie, à le faire entrer dans l'histoire collective de l'humanité et pour y mener quel combat ?

Par exemple,
L'enseignement de l'histoire relie le jeune à son passé. Sait-il prendre appui sur ses racines ?

L'enseignement de la biologie pose les questions des déterminismes et de la liberté, de la vie et de sa protection.

L'enseignement de l'économie relie le jeune à une organisation de la société: l'homme s'en sort-il reconnu ?

etc...

II — LES RISQUES

Entreprendre, sur la place publique, un débat sur ces questions comporte des risques:

- l'accusation de dogmatisme au détriment de l'objectivité
- Les risques de récupération en voulant proposer des points de vue chrétiens au mépris de l'autonomie de nos disciplines
- accusation de vouloir profiter du pouvoir que donne l'institution pour endoctriner de jeunes esprits
- accusation de ne pas reconnaître le pluralisme et la liberté de conscience.

III — LES ENJEUX

Ce débat est nécessaire... à cause des enjeux.

Des enjeux concernant :

— La profession enseignante

Puis-je m'effacer derrière les programmes et les manuels ? Les jeunes posent des questions. Tout éducateur a fait des choix, il doit pouvoir s'en expliquer.

— Les jeunes

A la recherche, quelquefois malade, du sens, ils s'ouvrent ou se ferment à la vie. Mais ce n'est pas à l'éducateur de prendre leur place. Son rôle est d'apporter des éléments afin qu'ils élaborent eux-mêmes leur propre synthèse.

— L'école catholique

L'inspiration évangélique qui la fait naître est-elle concernée par l'acte d'enseigner ?

Educateurs, croyants ou non, acceptés tels qu'ils sont, s'ils collaborent à la mise en place d'un projet, doivent apporter, tous et chacun, leur part de vérité.

Si la foi chrétienne n'a rien à dire au cœur des réalités scolaires, de la culture et des valeurs d'éducatrices, à quoi sert-elle ?

IV — CE DÉBAT FUT UN TEMPS DE :

Rencontres

60 établissements, collèges et lycées, y délèguent des équipes d'enseignants de toutes les disciplines.

Communications

— des professeurs du monde universitaire, médical présenteront une analyse et échangeront avec les participants,

— des orientations pédagogiques seront prises,

— une synthèse sera présentée par le Père Valadier, directeur de la revue des Études.

Communio

Dans l'amitié et la fête : avec Eliane Pronost et le Quatuor du Léon.

Dans une foi célébrée : avec le groupe artistique de Châteaulin qui présentera « Humus-Humour » (la Bretagne se construit), avec une proclamation communautaire de l'Évangile...

Visions de l'homme, visions du monde à travers notre enseignement

Sur ce thème, 500 enseignants des lycées et collèges catholiques du Finistère se sont retrouvés pour faire le point.

Ce fut pour eux l'occasion unique d'une pause dans leur vie de professeur pour réfléchir sur leur rôle d'éducateur.

L'écoute intense qui émanait de l'assistance était la preuve sensible d'une attente. Rares sont les occasions d'échapper aux contraintes de temps, professionnelles et familiales, pour se poser des questions fondamentales. La culture tend à devenir un luxe... et pourtant ne serait-il pas angoissant de ne lui réserver que des époques privilégiées, comme celles de la période étudiante... voire la retraite !

Or, si elle n'est pas une fin en soi, la démarche intellectuelle n'est-elle pas aussi le moyen d'une recherche spirituelle ? Certes, nul n'aura eu pendant ces deux jours les réponses à ses problèmes. Mais, chacun aura appris à les reformuler. Chacun aura pu rassembler les éléments de réponses que seul il pourra reconstruire, pour lui-même d'abord et inévitablement pour ceux qui attendent des témoignages : les jeunes.

Deux jours de réflexions mais aussi deux jours de rencontres : telle est la deuxième et grande qualité de cette expérience. Les temps d'échanges entre les conférences, lors des repas, ont laissé filtrer un courant... Une connivence de gens qui vivent au diapason et se sont reconnus unis dans un même idéal.

Le Forum sera-t-il un temps fort pour un renouveau des équipes pédagogiques, des équipes « éducatrices » ?

Le Forum a permis, pendant deux jours, de préciser les enjeux inhérents à la profession d'enseignant : « **Quelle place pour la construction de l'homme dans la dispensation des connaissances ?** »

Pour conduire la réflexion, plusieurs conférenciers de renom s'étaient déplacés. Selon leur spécialité, ils apportèrent leur propre vision... autant d'éléments qui, par la hauteur de vue et la profondeur d'analyse, sont venus nourrir une attente intellectuelle et spirituelle.

Pour une pratique chrétienne de l'économie

Monsieur Barrât, économiste, en ouvrant le Forum, fit appel à la conscience de chacun au-delà des contingences administratives. Par la variété et la qualité des thèmes abordés (famille, chômage...), l'enseignement de l'économie offre la possibilité de re-situer l'homme dans la société, permet d'amener l'enfant à réfléchir « tout en sachant que dans les échanges ses silences seront souvent aussi importants que ses paroles ! ».

L'homme devant la vie, devant la mort

Vision d'économiste... vision de médecin... la deuxième intervention, qui aurait pu privilégier les professeurs de sciences naturelles dans l'auditoire, a en fait touché chaque individu très profondément. Le thème: «L'homme devant la vie, devant la mort» ne pouvait laisser indifférent, et la maîtrise sereine du conférencier; le professeur Abiven, contribuait à associer les auditeurs dans sa démarche.

Les recherches scientifiques, les attitudes médicales face à la vie (les nouvelles formes de naissance), face à la mort (de l'acharnement thérapeutique à l'euthanasie), posent problème. Et puisque des deux catégories l'une nous concernera nécessairement, le conférencier s'est attardé sur un examen du comportement de notre société face aux mourants. Constructions modernes (problèmes de chauffage ou d'ascenseur), refus des signes extérieurs de deuil... forcent à reconnaître que notre société a «évacué» la mort, et pour son confort personnel, insiste sur une notion du respect de la vie qui s'apparente bien plus à un respect des vivants. Or, parallèlement, le prolongement de la vieillesse et surtout l'existence de malades condamnés font que nombreux sont ceux qui vivent une «période du mourir». Ce constat soulève plus que tout autre la question de la dignité humaine dans un monde où l'on a appris à évaluer les vivants en terme de poids économique!

L'histoire a un sens, l'histoire a un devenir

Et pourtant la société actuelle n'est qu'une étape d'une civilisation en marche... le débat fut ainsi replacé dans son contexte historique... et cela de façon magistrale par le Professeur Rouche: brillant d'érudition, il offrit aux auditeurs redevenus étudiants une fresque de 20 siècles de notre histoire pour en faire découvrir le sens. «Croyants ou non, nous vivons une civilisation chrétienne dont les contradictions traduisent la seule vérité: celle d'un peuple en marche».

Dans une société sécularisée, bâtir un avenir

Après un siècle de dogmatismes scientifiques et positivistes, le XX^e siècle s'est émancipé... mais n'est-il pas allé trop loin dans le relativisme? Il a posé les questions, le XXI^e siècle nous donnera-t-il les réponses de la spiritualité comme l'a prédit Malraux?

Le Père Valadier le croit et, s'adressant à des enseignants, son intervention recentra les débats sur la question fondamentale: comment concilier éducation et respect des consciences?

«Nous vivons un monde où tout peut être dit et où l'on peut dire le contraire de tout», disait-il en ouvrant le dialogue. Mais la vérité n'est pas immuable et il est impossible de nier qu'il y a des règles de lecture.

Au nom de «l'individu», le plus grand des dangers ne serait-il pas de ne transmettre que des connaissances sans donner aux élèves les moyens d'ordonner les informations?

Le piège ne serait-il pas en fait de voir «l'institution absorber l'éducation?»

Or l'enfant, ou l'adolescent, demeure avant tout un être «éducable» et la mission de tout éducateur, dans cette relation privilégiée du rapport professeur-élève, est de transformer un être humain en lui donnant les moyens de sa transformation.

«Ce n'est pas respecter l'enfant que d'élever sa conscience au niveau de l'intouchable».

En somme, une liberté sans moyens, sans un sens, s'avère une liberté aveugle, égarée.

S'il n'a pas été sans soulever des réactions, le message est passé. Les enseignants présents se sont re-situés dans leur position d'adulte dont les convictions sont parfois entamées, dont les engagements et les valeurs sont souvent difficiles à vivre.

De l'approche commune pendant ces deux jours a émergé «un supplément d'âme» qui trouvait son expression dans le jeu scénique final.

Son thème: «A travers la construction de la Bretagne, nous avons en charge la réalisation d'une terre fragile à bâtir, une terre qui peut devenir la terre promise des jeunes, habitée par l'espérance».

Le Forum, terminé par une célébration eucharistique, aura permis de reposer les termes de la mission de l'éducateur et plus spécialement de l'éducateur chrétien qui ne peut se soustraire à une proposition pour «une certaine vision de l'homme, une certaine vision du monde».

H.T.

Des enseignants chrétiens à la recherche de leur identité dans un monde «sécularisé»

L'école Catholique, tout comme l'Église, n'échappe pas aujourd'hui à une société sécularisée, souvent incroyante dans laquelle elle baigne. Comment, dans un tel contexte, accomplir aujourd'hui une mission Évangélique ? A l'initiative de la Direction Diocésaine, telle était la question posée au cours de ce forum, par le biais de trois disciplines qui n'excluaient nullement les autres et par le choix aussi de conférenciers de haut niveau.

Pour une pratique chrétienne de l'Économie, par le professeur Barrat de Paris.

L'homme devant la vie, devant la mort, par le docteur Abiven de Paris.

L'histoire a un sens, un devenir, par le professeur Rouche de Lille.

Et la synthèse: Bâtir un avenir dans une société sécularisée, par le Père Valadier, Directeur de la revue des études.

Plus de 500 enseignants, éducateurs et chefs d'établissements s'étaient inscrits à ces deux journées de réflexion, de partage et de communion. Dans une magistrale introduction, F. Kerdoncuf, Directeur Diocésain, exposait l'intérêt de ces réflexions, les risques et les enjeux d'un tel débat dans l'intérêt même des jeunes. Ceux-ci, même s'ils disent parfois le contraire, cherchent avant tout des témoins qui vivent. Ils attendent de leurs enseignants, parfois inconsciemment, un message qui comble leurs limites et savent leur désarroi. «Et quand le dialogue s'établit, il n'est plus possible de renvoyer à d'autres les questions posées, car ce ne sont plus les masques portés par les jeunes qui tombent, mais les nôtres». Aussi le ton était donné, dès le départ, pour une recherche de Vérité.

Connaître c'est naître au monde, l'habiter largement et entrer pleinement dans un projet.

Il n'est pas possible de faire ici l'analyse des conférences et des débats. Les journaux, notamment le «Progrès de Cornouaille», ont largement rendu compte de l'ambiance et des travaux de ce grand rassemblement. La Direction Diocésaine peut fournir le texte intégral des conférences et des débats à qui en fera la demande.

Mais dès le 8 mars, le comité organisateur tirait un premier bilan de ces deux journées avec le «souffle et les perspectives», «les ombres et les lumières». Je pense que ceci peut intéresser tout éducateur, même hors du monde enseignant et à plus forte raison hors du monde enseignement privé.

Un tout premier bilan

Le comité d'organisation, réuni dès le 8 mars autour du Frère Kerdoncuf, a déjà pris conscience à la fois du succès de ce Forum mais aussi de ses imperfections, de ses insuffisances. La formule sera sûrement à roder. Elle est bonne mais perfectible. Ainsi le mauvais temps n'explique pas tout seul l'absence d'un certain nombre d'inscrits. Il y avait 550 inscrits. La commission a pris acte des remarques faites par bon nombre de présents à savoir: qu'on n'a pas encore trouvé la formule idéale entre le vécu et l'analyse, la conférence magistrale et le débat-partage. Force a été de constater que les enseignants éducateurs ont été par la force des choses davantage consommateurs que participants actifs. La préparation sur le terrain, trop modeste, n'a pas permis au comité de savoir exactement ce qu'on attendait de ce Forum. Il faut ajouter que les intempéries de ce mois de février ont rendu difficile la toute dernière préparation de ce Forum commencée, il est vrai, au mois d'août 1985, ainsi une exposition de dessins d'élèves, prévue, n'est jamais arrivée à destination.

Cela étant dit, il fallait le dire, la commission a pris acte également de l'excellente ambiance qui a régné pendant deux jours au Forum brestois. Ce n'est pas le lieu de rappeler la qualité de la plupart des conférenciers, ni même certaines phases choc qui donnent envie de les relire ou de les ré-écouter. On pourra se procurer l'intégralité de ces conférences très prochainement — la commission espère, en effet, pouvoir éditer une plaquette sur le Forum — mais sans doute est-il intéressant de donner ici certaines réactions à chaud, entendues ici ou là au détour des salles et des couloirs du parc de Penfeld. Ainsi en vrac:

Ce qui vient spontanément à l'esprit:

- Il est bon de prendre de la distance par rapport à sa discipline et même à l'aspect technique de son métier.
 - Dieu seul sait ce qu'il y a dans l'homme et cette vérité ne peut pas se trouver au bout d'un sondage, j'en ai pris conscience.
 - J'avais l'impression d'être seul et j'ai retrouvé d'autres avec les mêmes exigences intellectuelles parfois oubliées et la même envie de savoir.
 - Je me sens plus libéré, je sais maintenant que je peux prendre mes marques dans l'Évangile et que je peux oser... présenter l'œuvre de l'Église.
 - J'ai appris qu'un enseignant est une personne engagée et je me suis rendu compte que la dite «neutralité» est aussi à la limite conformisme et endoctrinement à l'envers.
 - Expurge le savoir de tout dogmatisme, je suis d'accord mais quelle «compétence» générale nous faudra-t-il acquérir pour cela ?
 - Pour un enseignant chrétien, il n'est pas interdit d'être intelligent mais je sais maintenant que la religion ne rend ni sourd ni aveugle.
 - Le goût de vivre, on ne peut le donner que si on l'a soi-même et pourtant c'est l'essentiel de ce que les jeunes attendent.
- Je m'arrête parce que des réflexions de ce genre, je pourrais en citer encore beaucoup d'autres!

*
* *

Mais la commission d'organisation de ce Forum pense déjà l'avenir.

Orientations possibles à prendre

Elle a été d'accord: les visions du monde et de l'homme, «c'était assez réussi». «A travers notre enseignement», c'est moins sûr. Elle se propose une descente sur le terrain pour être plus proche des réalités quotidiennes des enseignants et de leurs besoins.

- Comme retombées immédiates du Forum, la commission suggère qu'au niveau d'un ou de plusieurs établissements, les enseignants se retrouvent pour ré-écouter les messages, approfondir, en débattre. Il ne faut surtout pas laisser mourir la graine semée à Brest.

- Le comité va essayer aussi de mettre sur pied des journées de rencontrer sur ce qui n'a pas été assez dit à Brest par exemple:

- l'Église face aux problèmes économiques d'aujourd'hui,
- l'Église face aux problèmes de génétique et de sexualité,
- les liens entre sciences, techniques et foi.

- Il invite aussi les enseignants chrétiens à réfléchir avec leurs grands élèves sur le thème «réussir sa vie»? Qu'est-ce que cela représente finalement? Se préparer au service d'un monde qui les attend? ou au service de leurs frères dans le monde tel qu'il est?

- A plus long terme, le comité s'est posé la question primordiale: redéfinir l'école autrement, par d'autres relations, par d'autres méthodes? N'est-ce pas la chance de l'enseignement en France? A ce sujet, le comité s'est réjoui qu'à aucun moment un représentant de l'enseignement public ne pouvait se trouver mal à l'aise au Forum.

Bien sûr que nous recommencerons tôt ou tard les journées de Brest, mais pour que ces journées soient vraiment au service des enseignants éducateurs, il est essentiel que ceux-ci nous disent leurs souhaits, leurs besoins. N'hésitez donc pas à écrire — Forum de Brest DDEC 2, rue César Frank, Quimper.

Il est impossible de terminer ce rapport sans évoquer la célébration finale, célébration de la vie et de l'eucharistie: par la simplicité des gestes, des objets familiers, nous avons tous été amenés dans un mouvement très simple d'abord à la méditation, de Péguy au texte sacré. Et finalement, la Vie et l'Eucharistie c'est tout un. Les béatitudes, nous les proclamons, alors pourquoi au fond, ne pas y croire pour nous et pour nos élèves? Pourquoi ne pas essayer de les vivre?

Je résume: «Les ardents, Les mordants, Les ferments du Père Bougarel, n'est-ce pas après tout le prix à payer pour que notre vie d'éducateurs et d'enseignants ait un vrai sens?»

L.J. Sénéchal

POUR LES RESPONSABLES DE L'ANIMATION PASTORALE EN ÉCOLE CATHOLIQUE

- Notre école, une communauté d'Église?
à quelles conditions?

1 — La situation

- Depuis vingt ans, l'École catholique, comme toute institution d'Église, est entrée dans l'aggiornamento conciliaire.

Élaboration de projets éducatifs inspirés par l'Évangile,...recherche d'une animation pastorale signifiante, etc...

Et cela dans un contexte de profondes mutations:

«Passage d'une situation de chrétienté à une situation missionnaire... Aussi, est-il vital pour l'institution scolaire qui se veut chrétienne qu'elle se fonde sur une communauté de croyants qui lui donne son sens et sa qualité de service évangélique». (cf. E.C.A. - Oct 1984)

- Aujourd'hui, ce souci d'animation en École catholique est porté de manières très diverses.

Trois cas de figure parmi d'autres

A — Constitution et fonctionnement d'une ÉQUIPE D'ANIMATION PASTORALE

sa composition ● des membres de l'équipe éducative (professeurs, parents)

● le directeur

- les responsables de la catéchèse

- un prêtre

Le responsable pastoral qui anime cette équipe reçoit délégation du directeur.

Cette équipe est en lien avec les autres instances de l'école et le responsable diocésain de la pastorale scolaire.

son rôle

- définir un projet pastoral intérieur au projet éducatif et, questionnant celui-ci au nom de l'Évangile,
- porter le souci de l'organisation de la catéchèse, de l'évangélisation de et dans l'école.

D'où

parmi les questions essentielles qu'elle se pose:

- quelle Église, quels chrétiens voulons-nous former?
- quelle communauté chrétienne faire exister dans l'école?

B

— L'animation pastorale dans notre collège et notre lycée technique est assurée à travers des propositions faites à tous:

- groupes, activités diverses (groupes bibliques, alphabétisation, etc..)
- Mouvements (M.E.J. — J.O.C.)
- actions d'aide concrète au TOGO (au niveau matériel mais aussi personnel)

Régulièrement, notre équipe d'animation rencontre le responsable diocésain de la pastorale de l'enseignement catholique.

C

— Coordination et collaboration à l'intérieur d'un secteur

(plusieurs paroisses, une aumônerie d'enseignement public - collèges et lycée d'enseignement catholique)

Chaque «institution» a son mode propre de fonctionnement, mais les responsables de la pastorale se réunissent régulièrement pour s'informer, définir des objectifs et prévoir, le cas échéant, des réalisations communes.

Cette collaboration, malgré les difficultés liées aux sensibilités différentes, est source d'ouverture et d'enrichissement pour chaque établissement; plus profondément, elle provoque à la construction d'une communauté d'Eglise plus large.

II — Quelques questions

1 — Pour nous, responsables de l'animation pastorale dans notre Établissement,

- Quel est notre projet?
- Avec qui est-il vécu et porté?
- Quelles convictions le sous-tendent?
- A quelles difficultés nous heurtons-nous?

2 — Quelle communauté chrétienne suscitons-nous?

- Qui la rassemble avec nous?
- Parler de communauté **ecclésiale**, cela appelle quelles conditions? quelle ouverture? quels liens? quelles références fondatrices?

3 — Dans ce projet, quelle est la place des prêtres?

- Que vivons-nous avec eux?
- Il y a des points de repère, on peut se les rappeler

(Cf. «A PROPOS DES PRÊTRES, QUELQUES POINTS D'ATTENTION» dossier ci-joint)

Une conviction fondamentale

Ce qui est premier, c'est l'Eglise, une Eglise tout entière au service de l'Evangile: elle est sacrement du salut du monde.

A cause de cela, l'Eglise ne va pas sans prêtres. Ils sont les témoins et les serviteurs du mystère de l'Eglise. Ils manifestent et

assurent, en vertu de leur ordination, que l'Eglise est l'Eglise non pas de n'importe qui, mais du Christ, que les chrétiens n'inventent pas la Parole, qu'il ne sont pas propriétaires de l'Eucharistie, que la Mission n'est pas d'abord une tâche mais un don. Ils nous rappellent à tous que nous sommes appelés et envoyés.

Qu'en disons-nous?

4 — *Quelle est l'expérience d'Eglise des jeunes accueillis dans notre école?*

- *Que connaissent-ils du prêtre?*
- *Dans l'école, le rencontrent-ils ou non?*
- *Dans l'un ou l'autre cas, comment par notre manière d'en vivre, d'en parler, peuvent-ils découvrir le sens de cette vocation?*

Rentrée 1986... les projets dans l'Académie

Les mandataires des établissements privés sous contrat ont rencontré les représentants de Monsieur le Recteur d'Académie, le mardi 18 mars et le mercredi 26 mars 86.

Après avoir dressé le bilan de la situation, ils ont exprimé la volonté de remédier à l'insuffisance des moyens en adressant une demande à Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale.

Définition des besoins

Un devoir s'impose à toute Région : préparer sa jeunesse à affronter les défis technologiques de demain et d'aujourd'hui. Plus cette jeunesse est nombreuse, plus est grand ce devoir.

Les élus du département, de la Région s'y emploient. L'Enseignement Privé, respectueux de la confiance faite par des familles et des jeunes, s'y emploie également.

La récente réforme de l'enseignement technologique a suscité un réel intérêt : elle allait amplifier et parfaire les efforts menés depuis plusieurs années.

Le gouvernement avait décidé d'accélérer la modernisation de notre enseignement technique et professionnel parlant « d'effort massif et prolongé »...

Au sein de nos diverses commissions régionales de carte scolaire, nous avons arrêté un programme ambitieux certes, mais qu'il est possible de négocier :

— en BTS : 8 demandes (et 2 autres dont le fonctionnement n'est pas encore reconnu),

— en lycée : 11 classes post-bac de remise à niveau ou d'insertion professionnelle, des options informatiques,

— en lycée professionnel : 8 classes de BEP, 17 mentions complémentaires et 27 propositions de baccalauréats professionnels.

Par ailleurs, nous avons connu une progression d'effectifs à la rentrée de septembre (statistiques du Rectorat : second cycle long + 1208 élèves, second cycle court + 601 élèves, classes BTS + 266 élèves soit 2075 élèves). Peu de régions académiques se situent à un niveau comparable.

Pour gérer cette progression, force a été de multiplier les classes surchargées à tous les niveaux.

C'est pourquoi les instances de réflexion et de coordination ont retenu, comme estimation minimale : 200 emplois nouveaux.

Répartition des moyens

Pour faire face à ces besoins, les services administratifs du Rectorat proposent :

- une dotation ministérielle de 18 emplois.
- une récupération de 32 emplois et 400 heures prélevés au sein des collèges privés. (en projet à ce jour)
- un transfert problématique de quelques emplois prélevés dans le secteur primaire.

Nous formulons les réserves suivantes :

1. La dotation ministérielle de 18 emplois est notoirement insuffisante.

A nos yeux, elle ne s'appuie pas sur des critères objectifs. Il ne suffit pas de prendre en considération les H/E à partir des masses académiques et des effectifs de la précédente rentrée.

Il faut y inclure les projets d'ouvertures et de créations (tels qu'ils sont énumérés plus haut). Cela n'est pas fait.

Il faut tenir compte de la taille des établissements, leur implantation rurale, les densités géographiques, la spécificité des cantons. Cela n'est pas fait.

Ainsi, l'Académie de Rennes reçoit 18 emplois pour une augmentation de 2075 élèves quand l'Académie de Lille reçoit, pour le même ordre d'enseignement (lycées) et une progression de 1300 élèves, une dotation de 75 emplois.

Il n'est pas dans nos intentions de revenir sur les dotations académiques.

Mais nous constatons que seuls 418 emplois sur les 438 votés par le Parlement ont été répartis.

Nous demandons qu'une fraction de 20 emplois restants nous soit octroyée pour compenser l'insuffisance régionale.

C'est la « bouffée d'oxygène » qu'il nous faut dans l'immédiat afin de prévoir les mouvements du personnel. Monsieur le Recteur nous a apporté sa bienveillante compréhension. Et cela sans préjudice d'une loi rectificative rendue désormais inévitable.

2. La récupération de 32 emplois au sein des collèges est anormale et injuste.

Anormale, car elle est décidée à partir d'une estimation d'effectifs de rentrée 86 qui a été antérieure à tout type de consultation dans plusieurs départements et qui déforme la réalité, même si celle-ci n'est pas réjouissante. Nous le savons tous, la baisse démographique perturbe l'organisation des collèges.

Injuste, le nouveau mode de calcul d'attribution d'heures (encore un autre...) pénalise même les collèges qui maintiennent leurs effectifs. Étonnante mesure pour faire du collège, le collège de la réussite, quand on sait le nombre d'élèves en difficulté qui peuplent ce secteur scolaire.

Ce nouveau mode de calcul pénalise encore plus les collèges privés qui connaîtront une diminution d'effectifs.

Ne devrait-on pas gérer cette baisse démographique (secteur public, secteur contractuel) dans la cohérence et la justice ?

Dans le service public, la diminution des effectifs va de pair avec la réduction des services hebdomadaires d'une fraction de plus en plus grande de profes-

seurs, les PEGC voyant leur service de 21 heures ramené à 18 heures, dans le cadre de la rénovation des collèges. Plusieurs d'entre eux bénéficient en outre de crédits de formation qui les valorisent pour une promotion ou reconversion. Leur situation personnelle et sociale s'en trouve confortée.

Dans le secteur contractuel, les maîtres ne peuvent pas bénéficier de la même réduction horaire. Il y aura ainsi surnombre de maîtres, donc pertes de contrats, d'emplois, licenciements ou départs. Ils ne bénéficient pas de crédits de formation, recyclage ou promotion. Leur situation personnelle sociale n'est pas respectée comme elle l'est dans le secteur public.

C'est pourquoi, nous demandons que les mêmes mesures de rénovation des collèges (réduction des services hebdomadaires, crédits d'équipements, recyclages des maîtres) soient appliquées à l'enseignement public et à l'enseignement sous contrat.

Enseignement privé académique

Rennes le 26 mars 1986.

Echos et expériences pédagogiques

Saint-Pol-de-Léon Une machine à découper les minéraux conçue au LEP Saint-Jean-Baptiste

Comment n'y avait-on pas pensé avant? Telle est la question que l'on pourrait se poser en découvrant la machine mise au point par cinq enseignants du LEP dirigé par M. Joseph Le Grand, MM. André Le Déroff (chef de travaux), Pascal Grall, Christian Crenn, Philippe Hugues (professeur d'atelier) et Bernard Groapper (dessinateur). Leur cisaille hydraulique a pour mission de casser, avec une haute précision et une sécurité parfaite, des petits blocs de cailloux. Les collectionneurs de minéraux se frottent les mains! Rien de tel, en France en tout cas, n'existe sur le marché. Ces derniers achètent leurs échantillons auprès de commerçants spécialisés, les échangent entre eux ou les recherchent eux-mêmes dans la nature: carrières, bords de mer, montagnes, etc. Ils doivent ensuite casser les blocs afin d'en dégager les minéraux ou fossiles intéressants, opération très délicate car il s'agit de les conserver intacts. Or, actuellement, aucune machine adaptée à ce genre de travail n'existe en France.

L'idée d'un collectionneur roscovite

Fin 1984, un collectionneur roscovite s'est mis en rapport avec le LEP pour lui demander de concevoir la machine de ses rêves. L'idée allait faire son chemin. Elle vient aujourd'hui d'aboutir et dépasse même les espérances des protagonistes.

Elle doit répondre à quatre impératifs: sécurité d'utilisation, transport facile, puissance, précision de coupe et prix intéressant. Telle est la carte de visite de la cisaille hydraulique saint-politaine, machine actionnée à l'aide d'une pompe manuelle pesant 30 kilos et permettant une poussée de 5 tonnes.

Un premier prototype a tout d'abord été construit puis modifié en tenant compte des critiques des demandeurs. Aujourd'hui, il est parfaitement au point.

Enseignants et élèves mécaniciens-ajusteurs y ont travaillé en étroite collaboration, chacun en fonction de ses capacités: les CAP première année ont usiné les pièces les plus faciles; les deuxième et troisième années ont réalisé les pièces les plus sophistiquées ainsi que le montage.

Inutile de dire que la motivation est bien présente chez les élèves... comme chez les enseignants. C'est ensemble qu'ils ont résolu les principaux problèmes, tel que celui de la solidité des couteaux chargés de fendre les cailloux (en acier traité), c'est ensemble aussi qu'ils en recueillent aujourd'hui les fruits.

Déjà des débouchés

Une fois la machine réalisée, une publicité a été insérée dans un journal spécialisé: «Monde et minéraux». Trois jours plus tard, la première demande de

renseignements était collectée. Quelques jours encore et la première commande ferme était passée. Une série de dix machines est actuellement en cours de fabrication et cinq sont prêtes à être expédiées. Les commandes viennent des quatre coins de la France.

«Au départ, nous ne pensions pas qu'il existait un véritable marché, explique Pascal Grall. Nous en sommes les premiers surpris. C'est pour cette raison que notre machine se veut polyvalente dans sa conception. Elle peut servir, en ôtant les couteaux, comme une presse normale».

Au jour le jour

Et l'avenir de cette réalisation ? Au LEP Saint-Jean-Baptiste, on ne cherche pas vraiment à le connaître. L'objectif initial des enseignants était de motiver les élèves en leur permettant de suivre complètement la réalisation d'un projet. Il est atteint.

Pour l'instant, il est encore trop tôt pour parler de brevet et d'exploitation industrielle. Au LEP, on ne cherche pas à faire une concurrence déloyale aux artisans locaux. Très prochainement, ils comptent cependant faire une première démarche à la Chambre de Commerce de Morlaix. Une façon comme une autre de se renseigner sur leurs droits.

Edmond Guillou

L'inauguration des nouveaux locaux à l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur de Guipavas

Grand événement pour l'enseignement libre guipavasien samedi dernier, en fin de matinée, avec l'inauguration officielle d'un nouveau bâtiment abritant 16 classes sur deux niveaux et faisant 70 mètres de long à l'école Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Cet événement, c'est aussi la fête, comme le disait si bien M. Bernicot, président de l'association immobilière de Saint-Charles, propriétaire: la fête pour les enfants et les enseignants d'abord, et aussi pour toutes les personnes ayant œuvré, parfois dans l'ombre, pour la réalisation de ce bâtiment. La première pierre avait été posée le 26 janvier 1985; comme prévu, la rentrée scolaire du 3 janvier s'est déroulée dans de bonnes conditions, un an après pratiquement et cela, comme le rappelait M. Bernicot,

«grâce à tous les corps de métier ayant travaillé avec diligence et compétence, dans des conditions parfois difficiles, grâce aussi aux parents bénévoles qui ont effectué divers travaux de peinture et de nettoyage ainsi que le déménagement du matériel scolaire, peu avant l'ouverture».

«L'édification d'un tel bâtiment ne va pas sans créer de lourdes charges; l'association espère une aide du conseil général: elle a déjà obtenu une bonification d'intérêt offerte par la direction de l'enseignement privé».

La directrice, Mme Bayon, remercia en quelques mots les personnalités présentes ainsi que toute l'assistance, et souhaita que les élèves soient heureux dans ces locaux; qu'ils sachent aussi respecter le travail effectué.

Cette journée avait débuté par une messe célébrée par M. Le Lay, curé, en présence des 400 élèves de l'école et de nombreux parents qui se sont tous ensuite retrouvés devant le bâtiment pour la bénédiction des locaux par M. Jean Léal, Guipavasien, actuellement supérieur à la maison de retraite de Saint-Pol-de-Léon.

Après les discours d'usage, ce fut le vin d'honneur; puis 160 convives prirent part à un repas servi au réfectoire du collège Saint-Charles, au cours duquel prirent la parole MM. Kerdoncuf, Directeur Diocésain, M. Briant, conseiller général, pre-

mier adjoint au maire et représentant M. Kerdilès, maire, absent, ainsi que M. Orvoën, président du Conseil Général.

Nous notons dans l'assistance la présence de la totalité des adjoints de la municipalité: Mme Prost, MM. Le Guen, Colin, Barré, Sanquer, Neven, Pallier, Hallégouet; de nombreux conseillers municipaux, les présidents des APEL et AEP; M. Ropars, directeur du collège Saint-Charles; de tous les entrepreneurs ou leurs représentants. Signalons que de nombreuses personnes n'avaient pu effectuer le déplacement et cela en raison des mauvaises conditions climatiques.

L'effort physique et le tabac chez les adolescents 200 parents réunis sur ces thèmes à Saint-Gabriel-Les Carmes

A l'initiative de leur président, Pierre Le Doaré, et sur des thèmes choisis par les délégués, les parents des 4^e et 5^e se sont réunis vendredi soir, à Saint-Gabriel pour écouter et débattre de deux sujets qui les préoccupent ainsi que leurs enfants: les problèmes de l'adolescence et de l'effort avec le Dr Jean-Michel Corbel; le tabac et ses dangers avec le Dr Jean-Jérôme Le Cop.

Cette réunion, qui avait déplacé près de 200 personnes, a connu un vif succès et a permis aux parents présents d'échanger avec les intervenants.

Pour les 4^e, on peut retenir les points suivants: nécessité de pratiquer le sport, sauf exceptions peu nombreuses, tous les enfants peuvent pratiquer; que les parents arrêtent de réclamer des dispenses pour leurs enfants; conseils élé-

mentaires pour faciliter la pratique du sport.

La transition était toute trouvée et le Dr Le Cop allait pouvoir alerter les parents et les enfants sur les dangers du tabac: nécessité pour les jeunes de ne jamais commencer; tabac = drogue = dépendance; phénomène de groupe; réglementation des temps et lieux pour fumer à l'école.

Au fil du débat, on s'acheminait vers la nécessité de trouver une suite sur le terrain.

Le Dr Le Cop, la direction et les parents ont retenu le principe d'une action à organiser avec des spécialistes et pendant le temps scolaire, pour toucher tous les élèves et surtout les fumeurs.

Pont-l'Abbé: dans le cadre du jumelage l'École Primaire N.D. de Tréminou en visite au L.E.P. St-Gabriel

Depuis la rentrée scolaire, l'École Primaire N.D. de Tréminou de Plomeur s'est jumelée avec le Lycée d'Enseignement Professionnel de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

Plusieurs activités ont vu le jour, grâce à cette initiative originale due à M. Christian Bizon, directeur des Études, M. Yves Lucas, chef de travaux et à Sœur Marie, directrice de l'École Primaire N.D. de Tréminou.

Parmi celles-ci, on notera :

- le 22 octobre 1985, une rencontre entre les parents de l'école de Plomeur représentés par la Présidente de l'APEL, l'équipe Éducative de l'École Primaire de Plomeur (6 institutrices + directrice), et le professeur de dessin d'art, le chef de travaux, le directeur des Études au LEP Saint-Gabriel. Cette rencontre aboutit à l'élaboration d'un projet de fresque murale pour la cour de l'École Primaire.

- En novembre 1985, tous les enfants de l'École Primaire ont fait un dessin ; un reportage vidéo a été réalisé par le LEP Saint-Gabriel.

- Toujours en novembre 1985, prévision en commun du budget : Plomeur : 5012F, Pont-l'Abbé : 4250F et une demande de subvention au Conseil Général.

- En janvier dernier, les élèves du LEP

font la synthèse des dessins des élèves du primaire. Ils relèvent des détails intéressants et proposent une sélection aux institutrices de Plomeur.

- Le 12 mars, lors d'un déjeuner à Saint-Gabriel, un thème et des dessins sont retenus. Ceux-ci permettent la réalisation d'une maquette composée par le LEP.

- La semaine dernière, une autre étape du projet a été franchie avec une visite du LEP par les 77 enfants de l'École Primaire. Accompagnés de leurs institutrices et de la Présidente des APEL, ils ont été accueillis au LEP Saint-Gabriel. Ils ont d'abord pu visiter les ateliers sous la conduite de M. Lucas, chef de travaux. Puis M. Cornille, professeur de dessin d'art, leur a présenté la maquette d'une fresque qui sera peinte sur deux murs de la cour de l'École Primaire. Cette réalisation qui devrait être terminée pour la kermesse de l'école, fin juin, sera l'œuvre des enfants du primaire pour la conception et des élèves du technique pour la création.

Enfin, un montage vidéo sur l'École Primaire de Plomeur leur a été présenté par M. Bizon, directeur des études.

Après un goûter, servi au self du lycée, les enfants sont repartis vers Plomeur, heureux et riches de ce contact avec une école technique.

Parrainage de promotion à l'école de la Croix-Rouge

Le dernier jour de classe, avant le départ en vacances et les examens, la section BTS 2^e année action commerciale de la Croix-Rouge recevait M. Le Duff, ancien élève, à l'occasion du parrainage de la promotion.

La section BTS action commerciale est ouverte depuis septembre 1984 à la Croix-Rouge. Elle accueille des bacheliers de toutes séries, plus particulièrement G2, G3 et B, après une sélection sur dossier suivie d'un entretien. Le candidat doit avant tout avoir un goût prononcé pour le contact humain avant de mettre dès le départ tous les atouts de son côté pour apprendre, entreprendre et réussir.

L'élève en BTS action commerciale bénéficie, outre d'une formation théorique, d'actions nombreuses et diverses sur le terrain : visites d'entreprises (régionales, nationales, internationales), organisation de conférences, stages en entreprises d'une durée de six semaines qui complètent la formation théorique et confrontent l'étudiant aux réalités professionnelles.

Cette année, les 2^e année sont au nombre de 28 élèves. Leur action ne s'est pas limitée au niveau national. En effet, ils élargissent leur horizon : promotion des produits bretons et organisation de voyages d'études à l'étranger (RFA, jumelage avec Kiel), études de marché et de clientèle pour exporter des produits régionaux.

C'est dans le cadre des actions multiples engagées par les 2^e année que Mlle Duval, professeur de la section, a organisé l'accueil de M. Le Duff, ancien élève de la Croix-Rouge, de l'ESCAE d'Angers et créateur de la « Brioche dorée ».

En présence de M. Le Bot, directeur, des professeurs, de M. Rozec, premier adjoint, de M. et Mme Morin, représentants de l'Office du jumelage, des élèves et de nombreux invités, M. Le Duff a parlé du cheminement de son entreprise, qui ne peut être qu'un encouragement pour tous les jeunes qui demain, après leur examen, vont se retrouver dans le monde du travail.

Collège Saint-François - Lesneven Des élèves de 5^e lauréats régionaux d'un concours

Plus de 10.000 classes ont participé au championnat de France « Tout l'univers », lancé en septembre 86 par le « Livre de Paris ». Ce premier championnat inter-classes s'est terminé, mercredi, par la finale diffusée par satellite en vidéo transmission, dans dix métropoles régionales : Rennes, Lille, Paris, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nancy, Lyon, Dijon et Orléans. La classe de 5^e D du collège Saint-François a gagné la finale régionale et termine à la troisième place au niveau national.

A l'initiative de M. Michel Malirat, documentaliste, et de Mlle Marie-Andrée Abiven, professeur principal, les élèves ont répondu aux diverses questions figurant sur les posters concours. Pour traiter la question subsidiaire, qui demandait un réel travail de groupe, ils ont réalisé une bande dessinée, avec la précieuse collaboration de M. Philippe Le Pen, professeur de dessin. A la grande joie des élèves, la classe était sélectionnée pour participer à la finale régionale, elle gagnait déjà une collection « Tout l'univers » et un micro-ordinateur Alice 32 KO. La justesse de leurs réponses et surtout l'effort de créativité déployé par ces jeunes élèves pour répondre à la question subsidiaire ont été décisifs pour cette sélection.

Mercredi dernier, un car emmenait à Rennes, aux frais des organisateurs, les élèves et les accompagnateurs: Mlle Abiven, Mme Le Roux, le père Elegouët, MM. Le Pen, Cardinal et Malirat. Dans la salle de la cité, des élèves de neuf établissements scolaires (trois Cours Élémentaire, trois Cours Moyen et trois 6^e-5^e) ont suivi sur l'écran géant les questions posées par Michel Drucker. Une liaison satellite couvrait simultanément les neuf autres académies concurrentes. Au niveau régional (Bretagne, Normandie, Loire-Atlantique), les jeunes Lesneviens gagnent le 1^{er} prix dans la catégorie 6^e-5^e. A l'échelle nationale, ils occupent la troisième place derrière la région Midi-Pyrénées (Toulouse) et la région Rhône-Alpes (Lyon) qui, elle, réussit l'exploit de triompher dans les trois catégories.

Les organisateurs de ce concours ont remis aux deux représentants de la classe, Jacques-Olivier Dezombre et Philippe Goarzin, de nouveaux cadeaux: un micro-ordinateur Alice MK 2 accompagné de son lecteur de programme, d'une imprimante et de vingt logiciels. Chaque élève recevait des livres, des crayons, des autocollants et, en prime, un superbe jogging.

«Pa ri ti to»

Bientôt le livre de proverbes de deux mille petits Léonards

PLOUVIEN. — Anne-Marie Arzur est conseillère pédagogique dans l'enseignement privé. L'approche de la retraite ne lui a pas enlevé un pouce de sa passion pour la langue et la culture bretonne. Indifférence des uns, enthousiasme des autres: Anne-Marie Arzur poursuit son chemin, multiplie les initiatives pour sauver ce qui peut l'être de l'héritage culturel des ancêtres. L'une des dernières en date: recueillir des proverbes bretons et en faire un livre illustré par des gosses. Le projet, pour lequel elle a obtenu une subvention du conseil général, prend forme.

Édité par «Skolig al louarn», association culturelle de Plouvien, l'ouvrage sera imprimé par «Brud Nevez», à Brest. Probablement d'ici la fin de l'année.

Le résultat de cette expérience originale dépassera de loin les espérances de

la pédagogue. «Nous avons un fond», explique-t-elle. En parcourant les hameaux de sa commune, Anne-Marie Arzur est en effet parvenue à rassembler cinq cents proverbes dont une partie figure dans une petite brochure éditée par ses soins.

Art naïf

L'idée lui est alors venue, en rencontrant des enfants, d'aller plus loin dans la démarche. D'où ce livre dont le titre initial était «Krenn-lavariou e goueled-Leon». Et qui est devenu plus joliment: «Pa ri ti to». Autrement dit: «Si tu fais une maison mets-lui un toit». C'est d'ailleurs ce qui a servi de thème dans les écoles du bas-Léon pour le concours débouchant sur l'édition d'un livre. Quatorze écoles inscrites. Et, à l'arrivée, un millier de proverbes recueillis et deux mille dessins réalisés par autant d'enfants des classes primaires du CE et du CM. C'est bien connu, à cet âge, les gosses imaginent et créent sans complexes. De l'art naïf à l'état pur. Il y a beaucoup de trouvailles et quelques petits chefs-d'œuvre d'humour

et de malice dans ce stock de dessins en noir et blanc et en couleur.

«Malheureusement, regrette Anne-Marie Arzur, nous ne pourrions en garder que 450 pour le livre».

«Pa ri ti to»: un rêve de gosses va se réaliser. Et puis, aussi, celui d'une dame d'âge mûr qui a gardé une âme d'enfant. Et qui a entrepris ce projet «pour apprendre à découvrir et à respecter un patrimoine culturel, riche, original et qui risque de disparaître si on n'y fait pas attention». Pour, aussi, créer des liens entre l'école et les grands-parents. Trop souvent laissés dans leur coin, on a fini par oublier, comme le dit justement Anne-Marie Arzur, qu'ils ont beaucoup à apprendre aux enfants.

J.C. PERAZZI

Au carrefour d'une vie L'orientation en troisième

Dans le Pays bigouden, comme ailleurs, la période d'information des troisièmes (soirées information sur les filières, journées carrières) vient de se terminer. Malgré la création d'une seconde dite de détermination, la fin de la troisième reste toujours un important tournant dans l'existence d'un jeune de quinze ans. De Pont-l'Abbé à Landudec ou Plozévet, du Guilvinec à Pouldreuzic, les responsables des collèges bigoudens font preuve d'imagination pour éclairer «les filières» et les «carrières» qui se présentent aux jeunes, dans un temps difficile de chômage.

Pour vivre sur le terrain cette orientation des jeunes de troisième, nous sommes allés à la dernière soirée d'information, organisée dans le Pays bigouden, le collège Notre-Dame-de-Penhors, à Pouldreuzic.

Le plus petit collège du secteur

Le collège Notre-Dame-de-Penhors, avec ses 110 élèves et ses 30 élèves de troisième, est le plus petit collège du secteur. Dirigé par le frère Henri Fusiller depuis quatre ans, ce collège vient de fêter, en 1983, son cinquantenaire. La facilité des transports, la mobilité des familles et la natalité des campagnes font que les effectifs sont en diminution. «C'est un risque pour nous mais c'est aussi une chance momentanée: faire un travail approfondi et personnalisé, avec chaque élève, afin d'être un «collège de la réussite», dit le Frère Fusiller, un Vendéen aux larges épaules et à l'esprit ouvert aux technologies nouvelles.

Une panoplie d'écoles

Pour cette soirée d'information — comme le veut la tradition — les représentants des divers établissements privés du Sud-Finistère étaient invités: lycée Saint-Gabriel et école technique de Pont-l'Abbé, lycée T du Likès et les écoles agricoles et para-agricoles du secteur: CEFA Kérustum, CFPAH Kerbernès, maison familiale de Plogastel, Poullan-sur-Mer, Sainte-Elisabeth de Douarnenez. Pendant une heure et demie, les jeunes de troisième et leurs parents reçoivent une information, enrichie de toutes les nouvelles formations, comme une classe docile. Ces informations sont enrichies ou embrouillées des nouvelles dénominations des sections nouvelles ou anciennes: Term E devenue Term C3, Term A1 (lettres et maths) devenue Term A1 (lettres et latin), BEP agent administratif devenu BEP ASAI et rebaptisé encore en septembre 1986... Une véritable forêt de sigles et de formations... un vrai dédale où, très vite, les parents et les jeunes se perdent. **«Moins il y a de place dans les écoles et sur le marché de l'emploi et plus l'orientation est compliquée»**, disait un agriculteur du pays d'Hélias... Présentation objective des formations et, pourquoi pas, opération publicitaire pour les écoles présentes. Magie des mots ici: informatique, bureautique, productique... facteurs de réussite là: 100% de réussite au bac ou au BEP, sections porteuses d'emplois... ou vie para-scolaire, ailleurs, séjours linguistiques en Allemagne ou en Espagne, PAE de type «théâtre». Il est vrai que dans la grisaille des études, les élèves demandent en plus d'un travail sérieux et des temps de créativité et de rencontres.

Que choisir?

Un élève du collège intéressé par le domaine scientifique et technique: **«On sort d'un examen, préparant le brevet des collèges. On n'est pas habitué aux examens... surtout l'histoire-géo par écrit, qui est difficile».**

«Heureusement, la semaine prochaine, nous allons en PAE à Paris: Orly, Beaubourg, la Villette, Le Palais de la découverte... Les élèves de Paris ont beaucoup plus de chance que nous pour les technologies nouvelles. Il devrait y avoir un système de compensation». Evidemment, Hénaff et Hélias ne remplacent pas les merveilles scientifiques de la Ville Lumière.

Une fille de troisième: **«Je me demande si je dois redoubler ma troisième. Si je quitte maintenant, les professeurs vont me dire d'aller en BEP. Aucun BEP ne m'intéresse actuellement. Je voudrais aller en seconde pour travailler dans le tourisme. Mais redoubler? Je vais me retrouver avec les «petites» de quatrième. Alors?»**

Face à la forêt des formations et au dédale des sigles, la «procession» des questions des jeunes:

- **«Je suis jeune! Pourquoi faut-il choisir si vite?»**
- **«Une seconde technique ou une seconde de détermination?»**
- **«Quelles options choisir? Faut-il garder une deuxième langue?»**
- **«Pour le bac: l'ascenseur, la voie directe ou l'escalier, par le BEP».**

Vraiment, même dans un petit pays célèbre comme Pouldreuzic, l'orientation des jeunes n'est pas une mince affaire. C'est un véritable carrefour dans la vie et une décision qui engage l'avenir.

Exposition des dessins et de peintures réalisés par les élèves des écoles catholiques du Finistère

Samedi 11 janvier, dans les locaux de la Croix-Rouge, avait lieu un vernissage inhabituel. L'essentiel du public était constitué par des professeurs de dessin de l'enseignement catholique. Les artistes eux, étaient absents. Il s'agit en effet des élèves de douze établissements secondaires privés du Finistère. Plus qu'une sélection des meilleurs travaux, les professeurs d'art, depuis longtemps, désiraient entreprendre une confrontation des idées, des démarches, des réalisations. Il y a un mois, ce projet prenait corps sous l'impulsion de M. Patrick Camus, coordinateur et professeur d'art à Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé). Cette première expérience est marquée par les tâtonnements des débuts, l'improvisation d'une sélection qui ne couvre que le premier trimestre.

Certains professeurs ont eu peur de la confrontation et sont restés sur la touche. Les douze écoles qui participent, donnent toutefois une bonne vision de l'éducation artistique à l'école qui aboutit, en première et terminale, à des œuvres qui sortent nettement du lot.

L'exposition, qui est restée à la Croix-Rouge jusqu'au 17 janvier, passera d'école en école pour qu'un public plus large et un maximum d'élèves puissent en bénéficier. De semaine en semaine, elle fera le tour du Finistère, en commençant par les établissements brestois: Bonne-Nouvelle, Immaculée-Conception, Notre-Dame de Kerbonne...

Au cours du pot de l'amitié, le frère Kerdoncuf, Directeur Diocésain, devait souligner la place originale de l'éducation artistique dans l'enseignement et émailler son toast de cette citation: **«On ne félicite pas les fleurs d'être belles, on félicite le jardinier de les avoir fait éclore».**

Pour notre part, nous espérons que cette initiative ne sera pas sans lendemain. Pourquoi pas une biennale? On pourrait même rêver d'un salon qui réunirait les jeunes artistes du public et du privé. L'art n'a, paraît-il, pas de frontières!

S.L.

Pour vos classes vertes

Le Centre d'Accueil situé au bourg de La Telhaie, 5 km de Guer et de Carentoir (Morbihan).

Capacité d'accueil

- 57 personnes
- 2 salles pour cours

Cadre

- 1 ha 30 de terrain autour du Centre avec sous-bois immédiat,
- à 1 km, grande forêt (arbres très variés) de 2 à 3000 ha,
- à 15 km, immense forêt de Brocéliande Paimpont (plus de 10.000 ha),
- possibilités intéressantes d'étude de l'élevage (porcs, vaches, poulets, poules pondeuses, moutons...) dans un rayon de 3 à 4 km.

Disponibilité

Toute l'année. En pension libre.

Bâtiment chauffé pour 34 lits seulement, les 23 autres lits se répartissent en deux dortoirs non chauffés.

Pour renseignements, réservation, prix... s'adresser à :

Mme Bourel Dominique
6, rue aux Roux
56380 Guer
Tél. 97.22.01.76 après 18 h